

# #PasSansParisNormandie !

Avenir et indépendance de la presse quotidienne régionale, virage numérique, importance du support papier... Interview croisée de deux responsables syndicaux : Patrick Bauret, secrétaire général de la Filpac CGT et Emmanuel Poupard, premier secrétaire du Syndicat national des journalistes.

**Quel est votre regard sur l'état de la presse française en ce printemps 2020, notamment en raison de l'impact du coronavirus ?**

■ **Patrick Bauret :** « Avant la crise sanitaire, la presse connaissait déjà des difficultés économiques importantes, même s'il faut nuancer ces niveaux de difficulté en fonction des différentes formes de presse (magazine, quotidienne, spécialisée) et des supports utilisés (papier, numérique). La Covid-19 n'a bien souvent fait qu'accélérer les complications rencontrées par certains titres et l'évolution de certaines pratiques de lecture. La baisse importante des ressources publicitaires, la chute des volumes imprimés liée en partie aux restrictions de La Poste, le regroupement d'éditions locales et la crise structurelle de Presstalis n'ont fait qu'amplifier les problèmes économiques rencontrés sur l'ensemble du réseau et augmenter la perte de lecteurs papier, qu'on ne retrouve qu'en partie sur les supports numériques. »

■ **Emmanuel Poupard :** « Le modèle économique traditionnel a été chamboulé avec l'arrivée d'Internet. Et le modèle de sites Internet payants peine à trouver sa vitesse de croisière, même si les lecteurs lisent et s'abonnent de plus en plus à la version numérique des journaux. Ce modèle numérique représente une part infime des recettes. C'est toujours le modèle papier qui continue à faire vivre les journaux.

**« Une information de qualité et pluraliste, ça se paie »**

Les éditeurs sont en partie responsables de cette situation car ils ont aussi habitué les lecteurs à une information gratuite sur Internet. Nous le savons au SNJ : une information de qualité et pluraliste, ça se paie. Le journaliste professionnel est un salarié rémunéré pour vérifier ses informations. Et ce travail de vérification demande du temps, de l'argent. »

**En quoi la presse quotidienne régionale est-elle particulièrement fragilisée par cette**

**crise ? Son indépendance est-elle en jeu ?**

■ **Patrick Bauret :** « La presse en région présente la particularité d'avoir une implantation territoriale forte. Elle a un avenir et des moyens de croissance, si elle sait répondre à l'appétence importante des citoyens pour une information de proximité et de qualité. Les titres qui ont su développer, à côté du quotidien, des suppléments sectoriels progressent, alors que ceux qui se contentent de reproduire l'existant par des économies d'échelle et de ressources importantes périssent. On constate depuis plusieurs années la disparition de titres indépendants ou leur intégration dans des groupes financiers (Banque Rothschild, Crédit Mutuel ou Crédit Agricole) ou de géants du numérique (Xavier Niel par exemple). Cela pose un grave problème d'indépendance éditoriale et met à mal le pluralisme des idées. La mise en place de sociétés de rédaction, élargies aux lecteurs, pourrait d'ailleurs devenir un rempart contre ce nivellement journalistique. Cette coopération professionnelle et citoyenne pourrait aussi permettre une consolidation capitalistique. C'était le sens de notre projet de SCIC à Paris-Normandie (NDLR en 2016-2017). »

■ **Emmanuel Poupard :** « Les journalistes ont joué leur rôle pendant cette crise sanitaire. Nous avons assuré notre mission d'informer pendant le confinement. Toutefois la presse a montré sa dépendance vis-à-vis des annonceurs qui la fait vivre. Les trésoreries des entreprises de presse ont fondu comme neige au soleil. L'indépendance de la presse quotidienne régionale pose toujours question. 90 % des médias en France sont détenus par dix milliardaires. Alors que la presse quotidienne traverse une crise de modèle économique, elle a besoin d'argent pour se transformer et investir. Ces milliardaires ou grands groupes sont alors "appelés à la rescousse". On ne peut pas écarter une concentration encore plus importante des titres de presse à l'issue de cette crise sanitaire. L'ennemi public numéro 1 du journaliste c'est d'abord l'autocensure. Une rédaction en chef préférera toujours autocensurer un article



Patrick Bauret, Filpac CGT



Emmanuel Poupard, SNJ

qui pourrait déplaire au propriétaire. En faisant cela, on touche à l'indépendance des titres, mais avant tout à l'indépendance de la rédaction. Pour restaurer cette indépendance, le SNJ demande l'obtention, par la loi, d'un droit d'opposition collectif pour la rédaction, afin de mettre à l'abri les journalistes des puissances politiques et de l'argent. »

**« La presse régionale est un élément essentiel de la vie économique et démocratique locale »**

**Comment la presse quotidienne régionale peut-elle se relever de cette épreuve, peut-elle se réinventer à cette occasion ?**

■ **Patrick Bauret :** « La presse régionale a un vrai rôle à jouer dans les territoires si elle décide de devenir le garant d'une presse locale indépendante, construite sur une vraie diversité de l'information. Elle ne doit pas laisser les groupes des multimillionnaires s'accaparer tous les réseaux pour y déverser la même information édulcorée ne servant qu'à formater l'opinion publique. Elle est un élément essentiel de la vie économique et démocratique locale, qui doit permettre aux territoires de renforcer leur identité. Cela nécessite de développer plus d'éditions locales et de repenser les outils industriels de son impression comme de sa diffusion. »

■ **Emmanuel Poupard :** « La crise sanitaire s'est accompagnée d'un regain d'intérêt pour l'information locale, de proximité. La presse doit capitaliser sur cette confiance du public. Je ne sais pas si on doit "réinventer" la presse mais je

pense que cette crise doit nous servir aussi de leçon à nous journalistes. Nous devons sortir des sentiers battus, aller chercher de l'information en dehors de l'agenda, enquêter. Encore faut-il que le propriétaire nous en donne les moyens avec un effectif suffisant à la rédaction. »

**L'avenir de la presse passera-t-il uniquement par le numérique ?**

■ **Patrick Bauret :** « Non, le numérique est bien évidemment un support essentiel au développement de la presse mais ce support ne remplacera pas le produit papier. Même si nos "grands" penseurs libéraux estiment que le papier est mort, nous sommes convaincus, à la Filpac, qu'ils se trompent. 80 % du chiffre d'affaires de la presse sont réalisés grâce au journal papier et ce n'est pas près de changer. Il faut donc renforcer les droits d'auteurs des journalistes et les droits voisins afin d'éviter le pillage systématique de la presse d'information et d'investigation par les GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, les géants du web, NDLR). »

■ **Emmanuel Poupard :** « L'arrivée d'Internet est une révolution humaine aussi importante que l'invention de l'imprimerie. Le numérique est un support supplémentaire et pas un concurrent du papier, qui a encore de beaux jours devant lui en presse quotidienne régionale. Le journal numérique est destiné à attirer les nouvelles générations qui se reconnaissent dans leur journal de territoire mais sur un autre support que celui lu par leurs parents, leurs grands-parents. Aujourd'hui, l'un ne va pas sans l'autre. »

## POUR UNE PRESSE QUOTIDIENNE ANCRÉE EN NORMANDIE

